

Bruxelles salie par les navetteurs flamands

BRUXELLES

Voici le top 5
des communes
les plus inciviques
de la périphérie.

À la Ville de Bruxelles, on appelle ça le “*tourisme des déchets*”: le navetteur un peu radin qui vient déposer ses déchets ménagers dans une rue discrète de la capitale histoire d’éviter de payer 2,4 € son sac-poubelle, l’indépendant ou l’entrepreneur qui vient se décharger de ses gravats, matériaux de chantier, cartons en tous genres, le jeune couple qui balance ses cartons Ikea le long de la route, etc. Si Bruxelles est sale à certains endroits, c’est donc aussi et surtout à cause des Flamands – et dans une moindre mesure les Wallons – qui viennent la salir par pure radinerie. La preuve en chiffre ? Sur les 7731 taxes pour dépôts clandestins infligées par la Ville de Bruxelles l’an dernier – pour un tonnage de 1.891 tonnes et un montant global de 1,16 million d’euros –, 36,7% étaient le fruit du “*tourisme de déchets*”. Soit 2837 très précisément. Lancé dans une véritable chasse aux dépôts clandestins, l’échevin Anas Ben Abdelmoumen (PS) a dressé un top cinq “*des communes non bruxelloises dont viennent principalement les auteurs de dépôts clandestins sanctionnés*”. Elles sont toutes de la proche périphérie: Grimbergen, Vilvorde, Machelen, Zaventem et Sint-Pieters-Leeuw. “*Ce sont toutes des communes de la périphérie disposant souvent de grands axes d’accès vers Bruxelles, où les auteurs de dépôts clandestins pensent pouvoir se débarrasser de leurs déchets sans être vus.*” Des habitants d’Arlon et d’Ypres figurent eux aussi parmi les contrevenants.

M. L.